



Le confinement : points de vue d'étudiants masseurs-kinésithérapeutes de première année au travers de références bibliographiques choisies



Confinement: Views of first year physiotherapist students through selected bibliographical references

Laurence Mauduit
Vincent Ferring

ILFMK, 57, bis rue de Nabécor, 54000 Nancy, France

RÉSUMÉ

Après le début du confinement, nous avons sollicité les étudiants de première année de masso-kinésithérapie pour qu'ils sélectionnent un article scientifique ou de presse abordant les conséquences de celui-ci, en justifiant leur choix et exposant les liens effectués avec les sciences humaines et sociales. Les étudiants nous ont envoyé des travaux pertinents et riches pouvant constituer une archéologie du confinement par les thématiques sociologiques, psychologiques, pédagogiques et philosophiques traitées. Ces travaux témoignent de la capacité des étudiants à l'analyse des conséquences d'une situation pandémique exceptionnelle et de leurs capacités réflexives.

© 2020 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

SUMMARY

After the beginning of the confinement, we asked first year students of physiotherapy to select a scientific or press article dealing with the consequences of it, justifying their choice and explaining the links made with the human and social sciences. The students sent back relevant and rich work that could constitute an archaeology of confinement by the sociological, psychological, educational and philosophical themes treated. These works testify to the students' ability to analyze the consequences of an exceptional pandemic situation and their reflexive capacities.

© 2020 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

Quinze jours après le début du confinement (début avril 2020), afin de poursuivre les enseignements à distance, nous avons demandé aux étudiants de première année de trouver un article universitaire ou publié dans la presse. Cet article doit traiter du confinement et de tout ce qui en découle. Nous leur avons demandé d'en lire plusieurs et de n'en sélectionner qu'un, au final. Chaque étudiant devait justifier son choix, relever les points clés du texte ayant retenu son attention, ainsi que les liens qu'il fait avec les enseignements de l'UE2. Avant cela, nous les avons invités à écouter le podcast (ou lire l'article) suivant de Roger-Pol Droit : « *Le confinement est une expérience philosophique gigantesque* » [1].

Les étudiants nous ont renvoyé des travaux riches, intéressants, toujours pertinents qui les ont particulièrement touchés, pouvant constituer une véritable archéologie du confinement dont nous souhaitons faire écho ici.

Les liens avec l'unité d'enseignement Sciences Humaines et Sociales ont été approfondis avec beaucoup de justesse.

L'utilisation exponentielle des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC)

Selon l'auteur Serge Halimi [2], l'avènement du numérique apporte des questions sur notre dépendance à la connexion internet, à la dématérialisation de tout contenu que ce soit bancaire, administratif, etc., mais aussi pour nous étudiants des questions sur la possibilité de

MOTS CLÉS

Confinement
Covid-19
Étudiants de première année
Masso-kinésithérapie
Réflexivité
Sciences humaines et sociales

KEYWORDS

Confinement
Covid-19
First year students
Human and social sciences
Physiotherapy
Reflexivity

Auteur correspondant :

L. Mauduit
ILFMK, 57, bis rue de Nabécor,
54000 Nancy, France
Adresse e-mail :
laurence.mauduit@gmail.com

réaliser les futurs examens à domicile qui pourrait ne pas être un problème pour les enseignements théoriques mais apportant une limite quant à la partie pratique des études de kinésithérapie. Noé Seger.

L'identité modifiée

« *Ne plus sortir revient à perdre un support essentiel de l'identité de l'individu contemporain à savoir sa composition multidimensionnelle ou plurielle* » [3]. En effet, notre identité est fondée sur notre personnalité mais aussi sur tout ce que nous faisons dans notre quotidien, or, dans le contexte où nous sommes actuellement notre quotidien n'est plus du tout le même ce qui perturbe l'image que nous avons de nous-mêmes. Cela fait échos au livre *Double Je* de François de Singly [4] qui parle d'identité statutaire et d'identité personnelle. Le fait d'être un professionnel, un partenaire d'une activité quelconque, un parent, un client reflète notre identité statutaire qui est limitée en ce temps de confinement par l'absence d'expériences dans lesquelles elle se développe normalement quotidiennement. Ainsi, on se retrouve dans le cas d'une « réduction identitaire. Tifany Thomas.

Une nouvelle identité émergente ?

Jean-Baptiste Hillebrand cite ces propos de Friedrich Nietzsche d'après l'analyse du philosophe Thibaut de Saint-Maurice [5] : « *Quand des hommes ont longtemps vécu ensemble dans des conditions identiques, sous le même climat, sur le même sol, courant les mêmes dangers, ayant les mêmes besoins, faisant le même travail, il en est quelque chose qui se comprend : un peuple* ». Ici, nous nous rendons compte que de cette période naîtra une nouvelle identité commune en quelque sorte.

La liberté entravée au nom de la crise sanitaire

L'article que j'ai choisi s'interroge justement sur la perte des libertés de chacun à cause du coronavirus et du confinement. Dans cet article [6], Thierry Afschrift commence son texte en affirmant que certaines de nos libertés fondamentales, comme le droit de circuler librement et le droit de choisir son travail (en référence au télétravail imposé), ne sont plus des acquis en ces temps de confinement. L'auteur explique également que le contexte de guerre ou encore de crise sanitaire, tend à rendre la population docile, et que le danger ici, est de voir davantage de nos libertés supprimées au prix de notre santé et de notre sécurité. Loïc Stawniak.

Cet article [7] évoque le confinement et ce qui en découle d'un point de vue de la liberté. J'associe cet article à l'unité d'enseignement « sciences humaines et sociales » car une réflexion philosophique de la liberté et du confinement est proposée. De plus un aspect sociologique est abordé, il montre les différentes réactions de la population face à l'autorité. Certaines personnes respectent les règles et restent chez elles alors que d'autres au contraire refusent de se soumettre à l'autorité et vont dans tous les cas à l'opposé de ce qui leur est conseillé ou imposé. Cet article m'a interpellé car cette philosophe Marilyn Maeso associe liberté à confinement. En effet, elle dit qu'être limité dans nos actions, nous permet de nous rendre compte à quel point nous sommes libres habituellement « *Notre liberté ne nous apparaît jamais*

avec autant d'acuité que le jour où nous en sommes privés ». C'est quand nous perdons ce que nous avons que nous nous rendons compte de sa valeur. Nathan Simard.

Être à l'écoute de soi, de son rythme

L'auteure [8] commence son analyse en relevant un paradoxe de ce confinement « *notre situation extraordinaire serait toutefois le bon moment pour redécouvrir les petits riens de la vie* ». En effet, cette période de pandémie nous offre le temps de (re)faire des choses simples, des petits riens de la vie : « *redécouvrir le goût du café le matin, ce café d'habitude si vite avalé, ouvrir ce livre abandonné, apprendre à faire son pain, etc.* ». Comme le laisse à penser l'auteure dans son introduction : « *A situation exceptionnelle, plaisir minuscule* ». La redécouverte « *des petits riens de la vie* », fait écho aux concepts d'intentionnalité de la conscience de Husserl et Sartre qui consiste à prendre l'événement comme il vient, l'accepter. Cela permet de mettre à distance le jugement de valeur. Cela fait rappel au TD pratique de la phénoménologie de M. Fiorletta. On nous apprenait à être à l'écoute des phénomènes qui se passaient sur nous en nous laissant surprendre, à être attentifs à nos émotions positives comme négatives et à être attentifs à notre ressenti sans jugement, en acceptant ce qui arrive. Et l'une des qualités essentielles d'un thérapeute est la disponibilité. C'est un état d'esprit que de se rendre disponible, prendre le temps et rester ouvert à l'inattendu, qualité promue par la phénoménologie. Hervé Cochet définit la disponibilité comme [9] : « *Une qualité centrale à cultiver : être présent, dans le sens d'une grande disponibilité et d'une grande liberté de corps et d'esprit, afin de pouvoir lire ce qui est inattendu* ». Suite à cet enchaînement de paradoxe, l'auteure pose la question « *Pourquoi faudrait-il toujours faire quelque chose ?* ». Une des potentielles réponses est proposée par le philosophe Blaise Pascal qui démontrait que le divertissement, l'occupation, était le meilleur moyen pour « *éviter de penser à soi et à la mort* ». De même, je fais le lien avec les cours de M. Boudrahem, qui parlait des rituels en s'appuyant sur la définition d'Arnold Van Gennep [10] : « *l'ensemble des recettes qui permet d'apprivoiser le temps qui passe, de dépasser, canaliser l'angoisse qui accompagne tout changement décisif dans l'existence humaine* ». Durant le confinement, nos rituels de vie quotidienne se retrouvent bouleversés et font apparaître un vide angoissant. Florian Ferrisse

Le rapport aux dimensions spatio-temporelles

Plusieurs étudiants dont Thomas Boisson relèvent l'à-propos de cette citation de Blaise Pascal dans le contexte du confinement : « *Tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos dans une chambre.* »

Les étudiants s'intéressent aux conséquences sur les personnes âgées et les soignants qui les accompagnent

J'ai choisi cet article du Journal du Dimanche [11] pour deux raisons : d'une part, il traite surtout des personnes âgées résidant en EHPAD (Établissement d'Hébergement pour

Personnes Âgées Dépendantes) et, de par mon expérience (j'ai déjà travaillé deux étés en tant que brancardier dans un EHPAD), j'arrive à imaginer, sans y être physiquement, la détresse sociale de nombreux résidents qui pour la plupart existait déjà avant cette épidémie. D'autre part, il mentionne également le personnel soignant, dont j'aurais pu faire partie si cette épidémie se passait 5 ans plus tard, et dénonce le manque d'équipements de protection.

À la lecture de cet article, il apparaît évident que le point fort de ce texte est le manque de lien social qu'engendre l'épidémie. [...] Il y a donc un côté double dans cette épidémie : celui de la maladie et celui de la perte de liens sociaux touchant malades comme non malades. Ainsi, comme le résume si bien l'article : « *Pour celles qui ne contracteront pas le virus, un autre danger mortel plane aussi, celui de mourir de tristesse et de solitude* ». Alexis Osty.

Les résidents sont privés d'activités, privés de contacts humains, coupés du monde finalement. [...] Dans nos cours de Sciences humaines, on apprend que l'humain a des besoins fondamentaux qui le définissent dont celui de vivre en communauté, en étant en contact avec les autres humains, ce qui n'est plus possible pendant le confinement. L'être humain éprouve aussi le besoin d'appartenir à un groupe pour construire son identité, alors s'il se sent exclu de la société, cela peut avoir un impact important sur sa psychologie.

Les conditions particulières dans lesquelles les mesures de confinement doivent être appliquées dans ces établissements ont un impact sur les soignants qui se voient forcés de s'adapter à une situation à laquelle ils n'étaient pas préparés et qui peut être source de malaise quand les actions à effectuer leur paraissent trop s'éloigner de leurs fonctions. Ceci est en rapport avec les enseignements d'UE2 et notamment dans la problématique de l'identité car l'adaptation rapide à cette situation qui n'a pas été prévue bouleverse le quotidien des soignants et l'image qu'ils avaient de leur métier. L'article [12] y fait référence dans ce passage : « *Convertis en soldats sans armes, les professionnels sont empêchés de faire leur véritable métier qui n'est pas d'enfermer les gens, fût-ce pour leur bien, mais de les accompagner et de soutenir leur autonomie au quotidien.* » Gladys Toussaint.

Certains étudiants s'émeuvent des violences conjugales

Après avoir lu plusieurs articles, j'en ai trouvé un qui me paraissait très explicite et intéressant car je trouve que l'on peut remarquer la solidarité qu'il y a en France pour ce genre de problème. Il s'agit d'un article de l'hebdomadaire *Le Point* intitulé : « *confinement : des mesures pour les femmes victimes de violences conjugales* » [13]. Le titre montre que les victimes ont des moyens de s'en sortir, si elles sont aidées et accompagnées. Margaux Micaelli.

Dans cet article [14], une des solutions m'a particulièrement interpellée : « *les pharmacies peuvent être des relais* ». Ainsi les professionnels de santé, et les autres personnes de l'entourage physique, peuvent être également ces personnes qui vont faire passer le message à la police concernant des violences qui se passent dans un foyer. La communication avec autrui est donc très importante dans ces cas-là, s'apparentant à une relation soignant / soigné en venant en aide à la personne qui doit être soignée ou « sauvée ». On est donc

totalemment dans la notion de relation d'aide qui a été définie ainsi par Chappuis (2000) [15] : « *cette relation particulière suppose la présence dans le face à face d'une personne momentanément vulnérable qui cherche auprès d'une autre personne, reconnue comme capable de l'aider, un soutien affectif ou une solution à ses traumatismes psychiques.* ». Juliette Robinet.

D'autres étudiants sont affectés par les violences infantiles

Léa Cioni choisit l'article écrit par Naomi Titti pour France Culture [16] : L'auteure tente de lever le tabou sur la maltraitance infantile. [...] Le confinement est une mesure prise pour sauver des vies, mais elle en condamne d'autres en même temps.

Et l'impact sur les enfants des classes sociales les plus défavorisées

Je souhaite revenir sur le rôle de l'enseignant : son rôle pédagogique très évoqué dans cet article [17] : les enseignants sont au cœur du contact avec les enfants pauvres, en effet, éduquer est un métier de l'humain considéré comme un métier impossible (très difficile à évaluer) comme le montre la phrase : « *ces élèves sont en train de décrocher malgré les efforts des enseignants* » qui ont un rôle à tout faire : « *Les enseignants sont sans nouvelles de beaucoup d'élèves* » comme prendre de leurs nouvelles, les éduquer et soutenir les plus défavorisés. L'article souligne « les trésors d'imagination et d'engagement des enseignants. Arsène Colin.

L'article [18] qui a retenu mon attention est un article concernant les inégalités scolaires pendant le confinement. Ce sujet m'a intéressée puisqu'en tant qu'étudiante confinée, la question de l'école et de la continuité pédagogique est omniprésente. [...] Par la suite, l'auteur décrit l'effet de « *revers de l'été* ». Et explique que « *pendant les mois d'été en revanche, de grandes disparités apparaissent : les compétences scolaires des enfants de statut socio-économique élevé continuent à progresser alors que la courbe de progrès s'aplatit (voire s'inverse) pour les enfants venant de familles défavorisées.* » Ce qui m'a étonnée, puisqu'il est difficile d'envisager que des enfants de même âge qui ne vont pas à l'école, pourraient d'un côté évoluer, et de l'autre régresser. Cette constatation m'a vraiment interpellée, et je ne pensais pas que les inégalités étaient telles, je pensais surtout aux différences en termes de matériel. L'auteure transpose donc cet effet « *revers de l'été* » au confinement actuel, et nous permet d'imaginer les conséquences que celui-ci va probablement avoir sur la scolarité des enfants. Sachant comme elle le précise que les vacances d'été durent 2 mois, on peut donc imaginer que si le confinement dure plus longtemps, les inégalités scolaires vont s'accroître encore plus. Maëva Fade.

Des étudiants s'intéressent aux personnes porteuses de handicaps physiques et psychiques

J'ai choisi le texte d'Emmanuel Macron sur l'aménagement du confinement pour certains handicaps [19] pour plusieurs raisons. D'une part, ma mère travaille au quotidien auprès

d'enfants handicapés notamment des autistes, ce qui me permet d'être sensibilisée sur le sujet. Cet article fait écho aux familles qui vivent confinés avec leur proche handicapé et qui doivent faire face aux crises, aux problèmes de la vie quotidienne. [...] De plus, il est en lien avec la pensée de la sociologue Eve Gardien [20] : « *ce qui devient compliqué n'est pas uniquement physiologique et psychologique il est aussi social et culturel* », « *les difficultés relationnelles apparaissent lorsqu'on ne se situe plus dans les normes* ». Lisa Giamberini.

Pour les personnes atteintes des handicaps psychiques, le confinement est une mesure insupportable, beaucoup ont besoin d'un accompagnement annexe pour réussir à supporter le quotidien en temps normal. Ce sont ces personnes-là qui sont le plus vulnérables vis-à-vis du confinement, elles ne bénéficient plus du même suivi personnel qu'auparavant, cela rajoute un facteur d'anxiété pouvant accentuer leurs troubles. [...] Un autre point important à relever est la vulnérabilité de tous ces patients qui se retrouvent surexposés au virus de par leur handicap sur le plan physique et pour certains la difficulté à respecter les gestes barrières. [...] Nous comprenons que le domaine des handicaps psychiques manque de moyens pour gérer au mieux cette crise. Ainsi, alors que ce confinement permet pour certains de faire ressortir un élan de solidarité, de renouer des liens avec leurs familles, pour d'autres, ce confinement engendre beaucoup d'anxiété, de majoration des troubles au-delà de la crise sanitaire. Chloé Houpin [21].

Et qu'en est-il au sein du couple ?

« *L'embrasser ? Même pas en rêve !* » [22] : le confinement et la pandémie influencent les relations de couple. Si pour certains, il est temps d'apprendre à profiter de sa moitié et à partager de nouvelles choses, aussi simples soient-elles, pour d'autres le confinement représente un réel enjeu pour leur amour et peut être parfois remis en cause. Il peut alors y avoir un conflit socio-cognitif entre ce que l'on pensait être et ce qui est vraiment. Il faut alors faire face à la réalité ! La cohabitation peut être difficile à gérer C'est ce que nous décrit Marlène Duret tout au long de son article. Éva Philippe.

D'autres étudiants sont affectés par le deuil bouleversé, les rituels des obsèques perturbés

Avec le covid-19 tout est différent. Les morts sont entassés dans des chambres funéraires d'hôpitaux, d'EHPAD... les pompes funèbres sont débordées, certains cimetières n'ont plus de place pour accueillir les futures tombes. On revient à l'époque où la mort était incertaine, où elle était habituelle dans les familles, lorsque des maladies infectieuses tuaient des personnes de tout âge. De plus, les enterrements se font en petit comité, ce qui empêche de se recueillir pour les familles nombreuses et loin [23]. Inès Meignan.

Même si cet article [24] n'est pas forcément positif, j'ai décidé de le choisir. De mon point de vue, il pose ici de nombreux questionnements auxquels je n'avais pas réfléchi au premier abord. La question du sens de la mort y est posée ainsi que les rites qui l'entourent. Il permet donc de se questionner sur ce qu'est le deuil et comment le confinement fait ressortir cette phase importante dans le processus de la mort d'un proche.

[...] D'après le cours de madame Mauduit, lors d'un événement (par exemple ici la mort d'un proche) il y a des processus qui peuvent se mettre en place pour l'assimiler avec une stratégie de régulation qui peut être celle de la confrontation. Il s'agit de se confronter émotionnellement à l'événement en question. Il existe dans cette stratégie, un processus intrapersonnel : il est propre à chacun, passant par une rumination mentale. Pendant ce confinement il est toujours possible de le faire. Cependant l'article nous met en garde sur le fait que pendant un deuil, les personnes s'isolent pour la plupart, ce sentiment de solitude risque d'être renforcé lors de ce confinement. Cela peut être un mécanisme de défense. Il existe également un processus interpersonnel : c'est le partage social des émotions avec d'autres personnes. Celui-ci est donc compliqué à cause du confinement : il n'est plus possible de se rassembler lors de l'enterrement d'une personne. Ce sont ces rituels qui permettent le partage des émotions et ont donc un rôle social. Léa Montes.

La problématique de l'activité physique intéresse aussi les étudiants

L'article [25] nous dit : « *Des citoyens qui doivent prendre leur mal en patience et rester autant que possible à leur domicile, sauf urgence* ». Nous nous arrêtons peut être de bouger physiquement mais dans notre tête c'est loin d'être le cas. En effet notre mode de vie change considérablement, et nous oblige à réfléchir à des choses différentes. Mais ce manque de mobilité à moyen terme ne va-t-il pas dégrader notre santé ? Pourquoi ne pas transformer ce manque d'activité professionnelle ou autre en activité physique journalière à domicile ? Paul Valéry a dit « *Il ne faut pas avoir peur de s'ennuyer* » et Roger Pol Droit souligne que l'on peut « *trouver une idée nouvelle qui a cheminé dans l'ennui* ». On en déduit qu'il est possible de tirer du positif de cet ennui que nous pouvons parfois trouver pesant. Tout le monde peut se remettre en question sur le manque d'activité pendant ce confinement et tout le monde devrait pouvoir prendre quelques minutes dans la journée pour préserver sa santé physique et morale en pratiquant une activité. Alexis Bresco.

Les aspects pédagogiques sont également abordés

J'ai choisi cet article car l'auteure [26] parle des enfants dans la situation actuelle qu'est le confinement. Elle prône également la protection de l'enfant par rapport à internet et les réseaux sociaux notamment, qui peuvent véhiculer de fausses informations en influençant ainsi l'enfant. En effet, les enfants ne contrôlant pas forcément leurs émotions comme un adulte, ne ressentiront pas les mêmes choses vis-à-vis de cette situation imprévue. Marie Desange conseille alors aux adultes de faire attention à la santé mentale et physique des enfants en engageant une communication claire et juste avec eux. En effet, il est important dans ce contexte de communiquer et de dire la vérité, ce qui est à mon sens primordial. Guillaume Tran.

L'impact sur les études est relaté :

Cet article [27] montre que de plus en plus d'études s'intéressent à l'impact du confinement. Je trouve important de s'intéresser au vécu de la population quel que soit le poste

occupé (médecin, boulanger, éboueur, etc.). Étant étudiante, cet article m'a intéressée afin de voir si tous les étudiants vivent la situation de la même manière. En effet, je constate que pour la plupart travailler chez soi est difficile, la motivation est moins présente et cette étude en est la preuve. Justine Lhermitte.

L'après confinement est exploré

Julia Degennaro rapporte les propos de la philosophe Cynthia Fleury [28] dans l'émission d'Ali Rebeih sur France Inter : « *Toute grande expérience inédite vient ranimer une puissance résiliée qui doit nous pousser à nous transformer.* »

Deux étudiants s'intéressent à une étude quantitative sur l'impact de la quarantaine [29]

Un article, en particulier, m'a plus interpellée puisqu'il s'appuie sur une étude menée sur l'effet de la quarantaine suite à la pandémie du SRAS (syndrome respiratoire aigu sévère) qui a eu lieu en 2003. Il s'agit de l'article écrit par Brooks et al. De plus, l'article a un aspect critique sur les études réalisées puisqu'il soulève le fait qu'aucune étude ne porte sur les effets du confinement sur le personnel soignant qui se trouve en 1^{ère} ligne. Étant futur professionnel de santé, il est important pour nous de nous pencher sur cet aspect de la situation de quarantaine puisque nous pourrions être confrontés à ce genre de situation durant notre métier ou dans le cas où nous pouvons être mobilisés afin d'aider le personnel soignant pendant cette période difficile. Charline Laurent.

En regardant les tableaux nous pouvons également constater que les personnes volontaires, ayant accepté la quarantaine comme un moyen de protéger la population et d'agir sur la propagation, sont moins sujettes à des symptômes négatifs. De plus, parmi les chiffres nous pouvons constater des effets à long terme. Le confinement et la crise sanitaire que nous traversons pourraient servir d'éducation thérapeutique (en supposant que ces chiffres soient transposables à toute la population). Il est par exemple dit que plusieurs participants ont développé un comportement vigilant à la suite du confinement. Ils ont notamment continué à se laver les mains régulièrement. Sacha Julien.

Quelques étudiants sont attirés par la pensée d'auteurs dont ils ont entendu parler au cours de l'UE2

Plusieurs étudiants ont choisi un article de la radio belge [30], donnant la parole au neuropsychiatre, psychanalyste et écrivain, Boris Cyrulnik, au directeur de la rédaction de *Philosophie Magazine*, Alexandre Lacroix, et à la philosophe Claire Marin. Cet article aborde la notion du temps, plus de temps pour se recentrer sur soi, plus de temps pour penser à la mort ou à la réalité du monde extérieur.

En lisant cet article, on se rend compte de certains aspects de la vie qu'on laissait de côté ; par exemple, le confinement permet de nous concentrer sur notre temps intime, à défaut d'abandonner notre temps social. Mélissa Schur.

Ce qui est intéressant dans cet article, est le fait qu'un cerveau pour fonctionner a besoin de stimulations, ainsi un cerveau seul, dans la solitude, se meurt. Pour éviter cela

pendant ce moment de solitude, il faut stimuler notre cerveau par le biais d'activités artistiques, le fait de penser permet de se parler à nous-mêmes et donc de redonner à notre cerveau certaines formes de relations sociales. Valentin Mahle.

La notion de fragilité

Cette épidémie nous fait prendre conscience radicalement de notre fragilité. Nous découvrons « *ce qu'est une menace, une inquiétude vitale* ». À travers ce confinement qui nous est contraint, la philosophie apporte du « *discernement* », autrement dit la « *clarification conceptuelle* ». Elle nous permet de « *mettre des mots précis sur les expériences que nous vivons* », pour ne pas être submergés par l'angoisse issue de l'isolement. Vincent Simon.

L'utilisation des nouvelles technologies de l'information et de la communication

Cette technologie nous permet de nous adapter à la situation, par exemple beaucoup de consultations médicales se font désormais en téléconsultation, cette forme de consultation apporte une tout autre forme de relation patient thérapeute, une relation non plus basée sur le contact, ce qui peut s'avérer frustrant pour certaines personnes, et pour d'autres qui l'est moins. De plus, le patient fait une consultation tout en restant dans son environnement, et non dans l'environnement du cabinet médical qui peut s'avérer stressant, angoissant. Valentin Mahle.

La pensée d'Edgar Morin est relayée par deux articles

Dans cet article, Edgar Morin [31] expose les enjeux de cette crise sanitaire, qui engendre par la même occasion d'autres crises qui s'entrelient les unes les autres. L'auteur présente cette situation comme une parenthèse dans nos vies, mais pas une parenthèse où notre vie s'arrête. Il nous présente : « *une opportunité de détoxification mentale et physique* » Cette réflexion permanente et continue est quelque chose que j'ai apprécié mener durant toute la lecture de cette interview. Je vois maintenant plus le confinement comme une opportunité de remettre en question de nombreux points de notre « *vie d'avant* », pour l'améliorer. La métaphore « *chacun fait partie d'un grand être constitué de 7 milliards d'humains* » suggérant le fait que c'est tous ensemble en s'entraïdant (Concept de solidarité de Chappuis) et en faisant preuve de bienveillance les uns envers les autres qu'on sortira de ce type de situation pour le moins inédite (concept de l'humanisme et de la place de l'homme dans la société). Maxime Dubois.

Dans cet article, Edgar Morin [32] insiste sur un mot : « *incertitude* ». À ce titre une citation de l'article a retenu mon attention : « *vivre, c'est naviguer dans une mer d'incertitudes, à travers des îlots et des archipels de certitudes sur lesquels on se ravitaille* ». Il explique par-là que l'homme tente de se raccrocher à ses certitudes mais qu'au final l'incertitude est très présente. Ainsi, personne n'avait imaginé qu'au XXI^e siècle, un virus cloître une grande partie de la population mondiale chez elle. Actuellement même l'avenir à court terme est incertain. À la fin de son article, Edgar

Morin parle d'humanisme en disant « *que l'amour, l'amitié, la communion, la solidarité sont ce qui font la qualité de la vie* ». Ainsi cela rentre en résonance avec ce qui se passe actuellement avec de nombreux actes de solidarité qui fleurissent partout dans le monde. Pour conclure pourquoi ai-je choisi cet article ? Je l'ai trouvé intéressant tout d'abord sur la conception de voir la science comme non détentrice de vérités absolues et irréfutables. Ainsi elle évolue avec le temps et dans tous les domaines. Je trouve que la recherche scientifique est un domaine passionnant car il est infini : l'homme ne cessera jamais de découvrir de nouvelles choses à force d'être confronté à de nouvelles situations. Pour illustrer cette idée Victor Hugo a dit « *La science cherche le mouvement perpétuel. Elle l'a trouvé : c'est elle-même* ». Le fait que des noms comme Popper, Bachelard et Kuhn soient cités a attiré mon attention car l'année dernière en « *sciences humaines et sociales* » j'avais eu un cours sur ce sujet. De plus la vision incertaine de la vie me semble être assez pertinente : la vie est faite d'inattendus. Estelle Meyer.

La pensée de Mazarine Pingeot

J'ai choisi cet article [33] car il permet d'aborder le confinement d'une autre manière que celle de la réalité crue de tous les jours. En effet, il propose de le visualiser sous le prisme de la philosophie, en particulier celle de la doctrine de Leibniz qui est un optimiste. Cet optimisme impacte sa vision de la société et il l'a décrit dans la *Monadologie* : une œuvre philosophique qui sert de référence à Mme Mazarine Pingeot pour son article dont les points importants seront résumés ci-dessous selon 3 modalités : l'individu et sa relation aux autres, l'individu et sa place dans la société et les individus comme un ensemble indissociable. En conclusion, le confinement selon Leibniz propose un nouveau regard sur la société à travers le prisme du confinement actuel. Ainsi, il semble nécessaire de se poser la question de comment notre rapport à la société va évoluer après cette crise inédite ? Ocelline Zanga.

Celle de Françoise Dastur

Dans son article [34], la philosophe Françoise Dastur aborde ainsi le sujet de la mort : « *Dans une société où tout est fait pour ne pas penser à la mort, celle-ci revient aujourd'hui à la conscience. L'épidémie nous rappelle notre mortalité fondamentale.* » Il faut revenir à ce qui définit un être humain : il pense, ressent des émotions, entretient des relations avec autrui, mais il est également mortel. C'est cette dernière dimension que nous avons tendance à vouloir oublier, et pour cela nous vivons à toute vitesse. Le confinement, c'est la prise de conscience de notre condition, mais cette prise de conscience ne doit pas être négative. La conscience de la mort, c'est la conscience du plaisir d'être en vie. Gabrièle Fabbri.

Conclusion

Beaucoup d'étudiants ont souligné que le fait d'avoir recherché et lu des articles sur le confinement leur permettaient de prendre du recul et d'avoir des clés pour mieux le vivre. J'ai commencé par lire l'article de Roger-Pol Droit : « *Le confinement est une expérience philosophique gigantesque* ». Il m'a permis de percevoir ce que nous vivons

aujourd'hui d'une manière différente. La lecture de ses mots m'a fait réfléchir sur la situation actuelle et m'a permis de prendre du recul sur notre vie quotidienne. Éva Philippe. Enfin cet article [6] m'a fait réfléchir sur la relativité des choses. Les choses qui nous paraissaient « *normales* » et « *banales* » hier comme le fait d'aller en cours, de passer des moments conviviaux en famille ou avec des amis, sont aujourd'hui des actions qui mettent en danger la vie de la population. Le sens que nous apportons au mot « *normal* » est en perpétuel évolution et toujours à mettre en relation avec la situation du moment. Nathan Simard

À la suite de mes recherches, j'ai trouvé une citation de Milan Kundera dans *La plaisanterie* qui m'a beaucoup intéressée et fait réfléchir sur cette situation : « *Être courageux dans l'isolement, sans témoins, sans l'assentiment des autres, face à face avec soi-même, cela requiert une grande fierté et beaucoup de force.* » Ilona Knoll.

Au travers de ces extraits, nous constatons combien le confinement peut avoir des effets sur notre santé physique ou mentale, sur les organisations sociales et économiques. Notre temporalité, nos identités personnelles ou professionnelles seront certainement profondément modifiées.

Il nous appartient de tenter d'en diminuer les effets négatifs, d'accepter cette période d'incertitude, et de garder confiance dans les grandes capacités de l'humain à se réinventer.

Déclaration de liens d'intérêts

Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

Remerciements

Mr Pascal Guilly, directeur de l'ILFMK, et tous les intervenants de l'UE2. Les étudiants de première année pour leur travaux pertinents et réflexifs.

Références

- [1] Neveu P. Roger-Pol Droit : « Le confinement est une expérience philosophique gigantesque » [En ligne]. France culture; 2020. Disponible : <https://www.franceculture.fr/philosophie/roger-pol-droit-le-confinement-est-une-experience-philosophique-gigantesque> [cité le 01/04/2020]
- [2] Halimi S. Covid-19, et la vie bascula. Dès maintenant ! [En ligne]. Le monde diplomatique; 2020. Disponible : <https://www.monde-diplomatique.fr/2020/04/HALIMI/61619> [cité le 04/04/2020]
- [3] Poissenot. C. Nos identités à l'épreuve du confinement [En ligne]. The conversation; 2020. Disponible : <https://theconversation.com/nos-identites-a-lepreuve-du-confinement-135101> [cité le 04/04/2020]
- [4] De Singly F. Qu'est ce que l'identité ? *Sci Humaines* 2018;303.
- [5] de Saint Maurice T. Philo : Penser le confinement, cette « expérience commune » de Nietzsche qui constitue un peuple [En ligne]. France Inter; 2020. Disponible : <https://www.franceinter.fr/idees/philosopher-le-confinement-cette-experience-commune-de-nietzsche-qui-constitue-un-peu-et-change-les-mots> [cité le 05/04/2020].
- [6] Afschrift T. Confinement, coronavirus et libertés perdues [En ligne]. Contrepoints 2020. Disponible : <https://www.contrepoints.org/2020/04/02/368028-confinement-coronavirus-et-libertes-perdues> [cité le 08/04/2020].
- [7] Maeso M. Et si le confinement nous apprenait le sens de la liberté ? [En ligne]. Marianne; 2020. Disponible : <https://www.marianne.net/debattons/billets/et-si-le-confinement-nous-apprenait-le-sens-de-la-liberte> [cité le 06/04/2020].



- [8] Mosna-Savoye G. Comment (ne pas) réussir son confinement [En ligne]. France culture; 2020. Disponible : <https://www.franceculture.fr/emissions/radiographies-du-coronavirus/comment-ne-pas-reussir-son-confinement> [cité le 02/04/2020].
- [9] Cochet H. De la clinique, comme d'un regard, essai sur la compréhension humaine de l'autre. Ed. De Boeck Estem, 2014, 212p.
- [10] Van Gennep A. Les Rites de passage. Étude systématique des rites... Paris: Picard; 1981, 320p. (Réimp. De l'édition de 1909)
- [11] Fillion E. Coronavirus : l'impact du confinement sur les personnes âgées et handicapées [En ligne]. Le JDD; 2020. Disponible : <https://www.lejdd.fr/Societe/coronavirus-limpact-du-confinement-sur-les-personnes-agees-ethandicapees-3957825> [cité le 08/04/2020].
- [12] Fillion E. Confinement : quel impact dans les établissements pour personnes âgées et handicapées ? [En ligne]. The Conversation; 2020. Disponible : <https://theconversation.com/confinement-quel-impact-dans-les-etablissements-pour-personnes-agees-et-handicapees-134561> [cité le 08/04/2020].
- [13] Arama V. Confinement : des mesures pour les femmes victimes de violences conjugales. Le point; 2020. Disponible sur : https://www.lepoint.fr/societe/confinement-des-mesures-pour-les-femmes-victimes-de-violences-conjugales-30-03-2020-2369342_23.php [consulté le 01/04/2020].
- [14] Commun A. Coronavirus. Malgré le confinement, des solutions discrètes existent pour signaler les violences conjugales [En ligne]. Paris-Normandie; 2020. Disponible : <https://www.paris-normandie.fr/actualites/faits-divers/coronavirus-malgre-le-confinement-des-solutions-discretes-existent-pour-signaler-les-violences-conjugales-IF16644378> [cité le 07/04/2020].
- [15] Chappuis R., La Psychologie des relations humaines. 7^e éd., Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2002, 126p.
- [16] Titti N. Maltraitance infantile : un tabou à l'épreuve du confinement [En ligne]. France culture; 2020. Disponible : <https://www.franceculture.fr/societe/maltraitances-infantiles-un-tabou-a-lepreuve-du-confinement> [cité le 05/04/2020].
- [17] Delahaye JP. Le confinement, une catastrophe pour les enfants pauvres [En ligne]. Libération; 2020. Disponible : https://www.liberation.fr/debats/2020/04/01/le-confinement-une-catastrophe-pour-les-enfants-pauvres_1783813 [cité le 01/04/2020]
- [18] Damon C. Inégalités scolaires : des risques du confinement sur les plus vulnérables [En ligne]. The conversation; 2020. Disponible : <https://theconversation.com/inegalites-scolaires-des-risques-du-confinement-sur-les-plus-vulnerables-135115> [cité le 07/04/2020].
- [19] Macron E. Aménagement du confinement pour certains handicaps [En ligne]. Handicap.fr; 2020 Disponible : <https://informations.handicap.fr/a-macron-autisme-allegement-confinement-12775.php> [cité le 08/04/2020].
- [20] Gardien E. L'apprentissage du corps après l'accident. Sociologie de la production du corps. Reliance 2008;2(28):123-4. <http://dx.doi.org/10.3917/reli.028.0123>.
- [21] Cabut S., Vincent C. Handicaps psychiques : des mesures pour aider les familles à gérer le confinement [En ligne]. Le Monde; 2020. Disponible : https://www.lemonde.fr/societe/article/2020/04/05/handicaps-psychiques-des-mesures-pour-aider-les-familles-a-gerer-le-confinement_6035606_3224.html [cité le 07/04/2020].
- [22] Duret M. « L'embrasser ? même pas en rêve ! » : le couple à l'épreuve du confinement [En ligne]. Le Monde; 2020. Disponible : https://www.lemonde.fr/m-le-mag/article/2020/03/20/l-embrasser-meme-pas-en-reve-le-couple-a-l-epreuve-du-confinement_6033902_4500055.html [cité le 05/04/2020].

Points à retenir

- Les étudiants K1 réalisent des liens pertinents entre des articles de presse évoquant le confinement et les notions abordées en Sciences Humaines et Sociales.
- Le fait d'avoir recherché et lu des articles sur le confinement leur permet d'acquérir une attitude réflexive sur cet événement.

- [23] Triomphe D. Coronavirus et confinement : «On nous a dit qu'on ne pourrait pas assister aux obsèques» [En ligne]. France bleue; 2020. Disponible : <https://www.francebleu.fr/infos/societe/coronavirus-et-confinement-nous-a-dit-qu-ne-pourrait-pas-assister-aux-obseques-1584950628> [cité le 01/04/2020].
- [24] Fauquemberg A. Covid-19 : le deuil bouleversé [En ligne]. France culture; 2020. Disponible : <https://www.franceculture.fr/societe/covid-19-le-deuil-bouleverse> [cité le 01/04/2020].
- [25] Gallet L. Confinement : être trop sédentaire va-t-il dégrader notre santé ? [En ligne]. Le Parisien; 2020. Disponible : <https://www.msn.com/fr-fr/actualite/other/confinement-etre-trop-sedentaire-va-t-il-degrader-notre-sante/ar-BB12bQnQ?ocid=spartanntp#image=1> [cité le 05/04/2020].
- [26] Desange M. Comment parler du coronavirus et du confinement aux enfants [En ligne]. Pressesanté; 2020. Disponible : <https://www.pressesante.com/comment-parler-du-coronavirus-et-du-confinement-aux-enfants/> [cité le 06/04/2020].
- [27] Gourdon J. La vie confinée, terrain inédit d'expérience psychologiques [En ligne]. Le Monde; 2020. Disponible : https://www.lemonde.fr/campus/article/2020/04/07/a-toulouse-des-etudiants-cobayes-testent-la-vie-confinée-en-residence-universitaire_6035785_4401467.html [cité le 07/04/2020].
- [28] Rebeih A. Après le confinement et la crise du Covid-19 : quelle société pour demain ? [En ligne]. France Inter; 2020. Disponible : https://www.franceinter.fr/societe/apres-le-confinement-et-la-crise-du-covid-19-quelle-societe-pour-demain?fbclid=IwAR1bYS-_J9Rt-VETVY9Q0BDdxG-G-sgF8xTgz2iWZYzUOZWpFY3NErPGSU [cité le 03/04/2020].
- [29] Brooks S. K., Webster R. K., Smith L., Woodland L., Wessely S., Greenberg N., Rubin, G. J. The psychological impact of quarantine and how to reduce it: rapid review of the evidence [En ligne]. Lancet 2020; 395: 912-20. Disponible : [https://www.thelancet.com/journals/lancet/article/PIIS0140-6736\(20\)30460-8/fulltext](https://www.thelancet.com/journals/lancet/article/PIIS0140-6736(20)30460-8/fulltext) [cité le 07/04/2020].
- [30] Claude P. Confinement : comment la philosophie peut nous aider à bien vivre ? [En ligne]. RTBF La Première; 2020. Disponible : https://www.rtbf.be/lapremiere/emissions/detail-et-dieu-dans-toutca/accueil/article_confinement-comment-la-philosophie-peut-nous-aider-a-bien-vivre?id=10464941&programId=180 [cité le 09/04/2020].
- [31] Morin E. Ressentir plus que jamais la communauté de destins de toute l'humanité [En ligne]. Libération; 2020. Disponible : https://www.liberation.fr/debats/2020/03/27/edgar-morin-ressentir-plus-que-jamais-la-communaute-de-destins-de-toute-l-humanite_1783400 [cité le 08/04/2020].
- [32] Lecompte F. Edgar Morin. Nous devons vivre avec l'incertitude. [En ligne]. Le journal CNRS; 2020. Disponible : <https://lejourn.cnr.fr/articles/edgar-morin-nous-devons-vivre-avec-lincertitude> [cité le 02/04/2020].

- [33] Pingéot M. Philosophie : le confinement selon Leibniz [En ligne]. The conversation; 2020. Disponible : <https://theconversation.com/philosophie-le-confinement-selon-leibniz-135132> [cité le 06/04/2020].
- [34] Dastur F. L'angoisse de la mort n'est nullement incompatible avec la joie de vivre [En ligne]. Philosophie Magazine; 2020. Disponible : <https://www.philomag.com/les-idees/francoise-dastur-langoisse-de-la-mort-nest-nullement-incompatible-avec-la-joie-dexister> [cité le 06/04/2020].